

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°60
MARS-AVRIL 2008

Editorial

I DESPRÉS QUÈ ?
ET APRES ?



Après plus de quarante années passées au service des urgences alimentaires et énergétiques de Mosset et de ses habitants, Yvette, l'héritière de Marie Dirigoy, l'une des trois Sabate-res, vient de baisser, définitivement, le rideau de son magasin.

Son épicerie, à la fois véritable "caverne d'Ali Baba" au rôle social primordial (là, n'oublions pas

Joseph et son fidèle Express bleu !) et centre de réception puis (surtout) de diffusion de l'information dans la haute vallée de la Castellane, "ne réglera plus de bonbons les générations de Mossétans"

Au sujet de ces friandises et de la "fonction" des épicières villageoises, rappelez-vous l'hommage que leur rendait notre ami Henri Galibern dans l'un des tout premiers JDM :

"... et c'est toujours avec une certaine émotion que je revois toutes les "Marie", toutes les "Yvette" épicières de France, compter les bonbons et autres caramels dans les mains des petits enfants et leur faire rendre ce qu'ils ne peuvent payer ; cela fait partie de leur éducation".

Donc, si je compte bien, les éventuels repreneurs du commerce d'Yvette auront, sous peine de rupture, à assumer pour le moins trois fonctions indissociables : un rôle d'urgence économique essentiel à la survie du village, un rôle médiatique afin de maintenir le lien social et, dans la foulée, un rôle pédagogique auprès des petits enfants ! Courage !

*"Indépendant" du Mercredi, 30 Janvier sous la plume de F P Vialancix

Jean Llaury

1

DANS CE NUMÉRO

Courrier des lecteurs	2
En direct du clocher	3
Violette GRAU	
Carnet	5
La vie des associations :	
Office du tourisme	6
Grandir avec les livres	
Opéra-Mosset	
Mais où sont les neiges d'antan ?	9
Georges TIMAN	
Ecole d'autrefois	12
Jacotte GIRONES	
Mosset fa temps (4)	14
Jacques Joseph RUFFIANDIS	
Jean LLAURY	
Rêver, juste le temps d'un sourire,	16
Monique FOURNIE	
Le mot de Suzel	18
Suzel MONTAMAT	
I si cantéssim ?	19
Jean MAYDAT	
T'as d'beaux lieux, Mosset !	20
Fernand VION	
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (3)	22
Monique DIDIER	
Histo-généalogie :	
L'électrification de Mosset en 1911	24
Jean PARES	
Agenda	28



le courrier des lecteurs

Passant derrière l'église, Renée Planes nous fait part de son étonnement :

L'homme qui ne murmurait pas à l'oreille des chevaux, mais....

Ce jour là « Jean de France » sifflait comme un diable, amenant un froid glacial du col de Jau. Passant devant le *cortal* de Marcel Bousquet à les *Eres*, j'entendis des voix. « Tiens, avec ce temps ils font *le rall* à l'intérieur, ils se sont mis *al reparo* ! » J'entraï et dans la demi obscurité de la grange, je cherchai du regard le comparse de Marcel.

« Tu es tout seul ?

-Oui !

-Mais, tu parlais avec qui ?

-A ma lapine et à ses petits qui viennent de naître ! *Espia'ls* »

Et oui, ne nous fions pas aux apparences ! Marcel, cet homme bourru au regard malicieux, a une âme sensible et sait parler à l'oreille... des lapins !

Jacotte Gironès a retrouvé...

Mais où sont les neiges d'antan, la rubrique de Georges Timan commencée au précédent numéro m'a incitée à fouiller dans les archives. J'ai tout d'abord trouvé cette photo de Dominique Corcinos, l'ancien cafetier, évocatrice des hivers d'autrefois.



Un autre tiroir m'a fait redécouvrir le texte qui suit, paru dans « L'indépendant » au cours de l'hiver 1972. Il s'agit d'un évènement qui s'est produit à Mosset, dans une des premières maisons du village en venant de Prades, et dont le héros (titre parfaitement justifié), n'est autre que Pierre Fabre, « le Bourregot », grand-père d'Yvette Bigorre, de Jean-Marc Rossini et de Viviane Pierre.

**CHASSE-NEIGE
EN GOGUETTE**

MOSSET (C.P.). — Après les fortes chutes de neige, les Ponts et Chaussées se sont occupés de débayer rapidement les voies d'accès au village, ce dont nous les remercions.

Samedi dernier, le chasse-neige redescendait paisiblement vers son point d'attache, après une matinée laborieuse, lorsque le démon de midi s'empara de lui. En caressant de trop près les maisons il mit à mal un tuyau de descente qui avait le tort de s'extérioriser un peu trop.

Satisfait de cet exploit, le chasse-neige voulut récidiver. A la dernière maison du village, aidé par une prise d'eau du projet fontinal qui le fit dérapier, il fonça tout droit sur la maison de Pierre Fabre dont le mur, hélas ! ne résista pas au choc. Notre chasse-neige se retrouva engagé dans la cuisine, balayant devant lui chaises, cuisinière et casseroles dans un amoncellement de pierres et de gravats. M. Fabre se trouvait à ce moment-là devant son fourneau. Abandonnant le dîner qui mijotait et malgré ses 88 ans, il se catapulta d'un splendide saut dans la pièce voisine, performance qu'il n'avait jamais réalisée et que lui envieraient certainement bien des champions des Jeux olympiques. Cela lui évita des désagréments beaucoup plus graves.

Après un moment d'émotion bien compréhensible on fit l'inventaire des dégâts et notre chasse-neige, tout penaud, regagna ses pénates, très peu fier de ses exploits.

EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du
village,
portés par le souffle de la Tramontane venant
du Col de Jau*



La rubrique de Violette

LE DÉFIBRILLATEUR

Pour désenclaver les villages éloignés des lieux de secours, en cas de problème cardiaque d'une personne (enfant ou adulte), le Conseil général a programmé l'installation de 300 défibrillateurs sur tout le département.

Mosset a été la première commune du département à être dotée de cet appareil destiné à **sauver des vies**, conçu pour intervenir dans l'urgence dans l'attente des premiers secours.

Il est installé sur la façade de la Mairie.

Accessible à tous, il est très simple à utiliser.

Il suffit d'ouvrir le boîtier, de se munir de la sacoche, de se rendre auprès de la personne à secourir, et de suivre les instructions.

Attention : dès que le boîtier est ouvert une alarme se déclenche, une webcam identifie l'utilisateur qui entre aussitôt en contact avec le 112 pour donner tous les renseignements nécessaires à une intervention rapide des médecins ou des pompiers.

Le défibrillateur sera d'autant plus efficace s'il est accompagné des gestes de premiers secours (massage cardiaque, ventilation...)

C'est pourquoi une demi-journée de formation animée par monsieur Mercier, s'est déroulée au début de l'été 2007.

Une vingtaine de Mossétans, auxquels s'étaient joints des habitants de Campôme, ont participé à cette formation.



LA « MATANÇA DEL PORC » SOUS LE SOLEIL

C'était le premier dimanche de mars, alors que l'on s'attend plutôt à des gelées tardives, il faisait une chaleur plus que printanière mais qui n'a rien enlevé à l'ambiance de cette fête de l'hiver.

La commune de Mosset est fière d'accueillir depuis trois ans la « matança » qui attire toujours un public nombreux, curieux et amateur de traditions.

Tout commence par le fameux esmorzar de pagès avec boudins, saucissons, pâtés, jambons...

Autrefois, à la campagne, les travaux des champs commençant dès l'aurore, l'esmorzar était pratiquement le repas le plus important de la journée.

Nous savons que Marcel Bousquet pratique encore cette coutume, mais il a simplement adapté l'horaire. Il n'attend pas 9 heures pour s'attabler devant une bonne soupe à l'ail et une tranche de ventrèche grillée, c'est au réveil qu'il « esmorza »

Le découpage du porc qui a suivi a captivé les initiés grâce aux mains expertes et à la pédagogie de Robert et Benjamin Puig.

Le repas de la matança a été très apprécié. Le plus dur a été le moment où il fallut se lever de table pour danser avec Crescendo, le duo Ramon Gual et Joan Miquel Parayre. Sardanes courtes, ballets, quadrilles, tout un répertoire devenu familier pour les Mossétans.

Félicitons ici les organisateurs de cette journée : les Ateliers de cuisine catalane avec Eliane Comelade, Cathie Vassail notre sympathique élèveuse de cochons de la Tremolede, la pâtisserie Trognen de Perpignan, la famille Puig, père et fils charcutiers à Thuir.



Le Maire Henri Sentenac entouré du nouveau Conseil Municipal



Résultat des élections municipales :

1° tour :	
Olivier Bétoin 146	Isabelle Didier 129
2° adjoint	Eiline Caballero 128
Isabelle Gironès 141	Marie-Jo Delattre-Page 127
1° adjoint	Henri Sentenac 126
2° tour :	
Jean Not 131	Jacques Anoll 125
Thomas Régéné 131	Henri Payri 124
	Charlotte Guibert-Taillant 124

AGENCE POSTALE

Dany Migliori qui attend un heureux évènement a été remplacée par Marie Dousset qui a pris ses fonctions d'agent postal le 21 février 2008



GOIGS DEL OUS

Malgré le froid les Pastorets de Mosset ont perduré la tradition et chanté les goigs dels ous dans les rues du village. Leur collecte des œufs et autres victuailles s'est terminée sur la place de Campôme où ils ont donné un petit récital. Ils se sont retrouvés ensuite dans la salle des fêtes de cette commune pour partager tous ensemble l'omelette pascalle. Merci aux généreux donateurs, aux municipalités et un grand bravo aux Pastorets toujours soucieux de transmettre leur attachement à la terre catalane



CARNET BLEU

Le temps passe et deux de nos enfants sur les 20 accueillis viennent d'être parents. Certains d'entre vous se souviennent d'Elodie Vallée et Elodie Guérin qui ont vécu plusieurs années chez nous. Elles viennent respectivement à 1 mois d'intervalle d'avoir un petit garçon. Julien pour l'une et Rafaël pour l'autre. Avec Roger ces naissances nous comblent de joie et nous présentons tous nos vœux aux nouveaux nés et nos félicitations aux deux Elodie, à Manu et Arnaud.



Julien dans les bras de sa marraine Anaïs

CARNET

NAISSANCES

François Miehe nous annonce la naissance de son petit-fils **MANI**, le 23 février 2008, au foyer de son benjamin Azzouz et de Céline

Bonjour Je m'appelle **ALEXIS**
Je suis né le 18 mars 2008 à 13 heures 58 à l'hôpital de Pau (64)
Je pèse 3,350 Kg et mesure 50,5 cm
Je suis la fierté de mes parents Olivier et Sandy Anoll
Mes grands-parents Jacques et Danielle sont aux anges
et que dire de mon
arrière grand-mère Ginette Martinez



Alexis

Gil et Mijo Cabarocas nous font part de la naissance de leur dernière petite fille **LIBA** au foyer de Julie et David qui, avec leurs chats, sont des familiers du Plaçal à chacune de leurs courtes vacances



Liba

Christopher et Diana Ross de la Plaça de Capelleta sont heureux d'annoncer la naissance de leur premier petit-fils **JACOB**, à Cambridge, Angleterre, le 4 Février 2008.



Jacob

DECES

La grande famille mossétane est encore une fois très éprouvée :

Myriam O'BUINE

épouse du docteur Adam O'Buine, maman de Mary Sarda, belle-mère de Jean-Michel Sarda est décédée le 13 février 2008 à l'âge de 69 ans.

Les obsèques ont eu lieu à Malahide co-Dublin Irlande.

Wouter Focks, le menuisier de la route du Col de Jau, nous fait part du décès de sa mère

Sonja FOKS-JACOBSEN

le 10 mars 2008, à l'âge de 88 ans.

Louissette Grau son épouse

Mireille, Josy, Martine ses filles

Jean Renouard et Jean-Jacques Pujol ses gendres

Sébastien, Guillaume, Stéphanie, ses petits-enfants nous font part du décès de

Marcel GRAU

le 25 février 2008 à l'âge de 85 ans. Le mercredi 27 février, les Mossétans étaient nombreux sur la place du Village, pour lui rendre un dernier hommage.

Madeleine SANCHEZ-GINESTE

sœur de Mireille Bousquet Gineste, belle-sœur d'André Bousquet (Bantoure) est décédée le 29 février 2008 à l'âge de 74 ans.

David MATHAN

est décédé dans la nuit du 9 au 10 mars 2008. Il avait 19 ans. Une terrible maladie a eu raison de son courage, malgré le soutien et l'amour de ses parents Yves et Evelyne Mathan-Paret, de ses grands-parents Maguy et Georges Paret-Babulet.

Joëlle son épouse, Guillaume et Maxime ses fils, nous font part du décès de

Daniel GONZALEZ

le 16 mars 2008 à l'âge de 50 ans. Il était le fils de Julien et Gisèle Gonzalez née Saliès, du hameau de la Carole, résidant à Prades, mais fidèles Mossétans.

Juliette GOZE née Riu

cousine germaine d'Anna Grau, d'Elvire Grau et de Jacqueline Gomez, est décédée à Prades à l'âge de 75 ans.



LA VIE DES ASSOCIATIONS



OPERA MOSSET

LA FLÛTE ENCHANTÉE Une assemblée générale bien lyrique

Quelle effervescence, quelle activité, quelle énergie pour cet audacieux projet !

Nous sommes au printemps déjà, et, sans faire de bruit, les choses prennent forme. Grâce aux professionnels dont nous sommes entourés, à la bonne volonté de tous les bénévoles, à la rigueur et la ténacité des équipes, au travail des choristes (qui doivent apprendre par cœur des textes chantés en allemand), tout s'harmonise et s'équilibre.

Chacun s'investit à sa façon selon ses connaissances et sa disponibilité, dans la détente et la bonne humeur. Cela ressemble à une véritable fourmilière où toutes les tâches sont bien établies.

Il est difficile de broser un tableau cohérent du travail effectué ce trimestre, car tout se fait en même temps, avec aisance et facilité, sans heurt, sans éclat. Rien n'est impossible dans cet univers magique de Mozart. Tout glisse et s'enroule comme une mécanique bien huilée. Le tourbillon de cette féerie nous a happés. Nous sommes totalement imprégnés de cette œuvre, charmés par la finesse des chants. Il faut dire que nous commençons à être bien rodés grâce au Barbier de Séville, à Carmen, à Tapas i canto, à Don Quichotte qui ont préparé le terrain pour nous permettre de nous

attaquer à cet opéra de Mozart : die Zauberflöte (littéralement : la flûte ayant un pouvoir d'enchantement). Les costumes prennent forme, la mise en scène et la chorégraphie s'installent, les chœurs sont bientôt au bout de leurs efforts et certainement pas à bout de souffle. Des esclaves aux prêtres, chacun s'est approprié son rôle.

Un peu d'histoire cependant : cette œuvre en deux actes, où tout est accessible et compréhensible, a été

créée pour un opéra populaire de Vienne, le 30 septembre 1791, sous la direction de Mozart lui-même.

Elle unit trame maçonnique et épisodes comiques, elle concilie musique savante et populaire. C'est tout

d'abord extérieurement un conte de fées.

Mais ce conte de fées offre avec tous les autres une différence capitale : le coup de théâtre qui en renverse le sens. Mais nous ne dévoilerons pas la fin.

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que grâce Albert Heijdens, metteur en scène, à Chantal Daney, chorégraphe, à Françoise Bassereau, chef de chœur, à Florence Vétélet, pianiste, nous vivons des moments magiques et nous avons hâte de vous ouvrir les portes de ce tourbillon féérique.

Alors, à très bientôt dans la cour du château !





OFFICE DU TOURISME

DES PARTENARIATS QUI PORTENT
LEURS FRUITS

Thérèse CARON



PAH, PNR, RC...que se cache-t-il derrière ces sigles ? Je vous propose de lever un peu le voile sur ces lettres mystérieuses derrière lesquelles s'élaborent de grands projets à grand renfort de réflexion, rencontres, échanges et communication. En effet, depuis sa création, l'Office du Tourisme / Tour des Parfums a pu étoffer ses propositions de visites et d'ateliers, diversifier son public grâce à des partenariats progressivement mis en place. Aujourd'hui les conséquences sont visibles dans le village.

Le Service Educatif du Pays d'Art et d'Histoire Vallée de la Têt (PAH) Sous le label « Pays d'Art et d'Histoire Vallée de la Têt », 21 communes se sont regroupées pour offrir au public une offre patrimoniale et culturelle diversifiée. Depuis quelques années, grâce à un partenariat avec l'Inspection Académique, de nombreux élèves du département profitent de cette dynamique : les classes en visite dans les



Mesure de la circonférence du roi de la forêt

sites possédant un Service Educatif bénéficiant de la gratuité du transport qui est pris en charge par le Conseil Général. Ces sorties font l'objet d'un projet pédagogique présenté par les enseignants et depuis la mise en place de ce dispositif il suffit de compter les bus de scolaires se rendant à la Tour des Parfums pour juger de l'efficacité du dispositif. A ce propos, la Tour des Parfums est un des rares sites à accueillir tous les niveaux, de la maternelle, et en particulier les tout petits à partir de 2ans $\frac{1}{2}$, au lycée. Il est vrai que le site de Mosset nous permet de proposer des activités variées et de travailler autour de 3 thèmes principaux : l'environnement naturel, le patrimoine historique et bien sûr les 5 sens et l'odorat.

Certains enseignants sont devenus des fidèles et reviennent d'une année sur l'autre avec des classes différentes : c'est le cas d'un professeur d'un collège de Perpignan qui est venu avec une classe il y a 2 ans, avec 2 classes l'année dernière ; cette année nous avons signé une convention avec ce Collège car nous recevrons 8 classes de la 6ème à la 3ème. Ces sorties se font dans le cadre d'un travail sur l'environnement et s'échelonnent de Février à Avril. En règle générale c'est le « sentier forestier des 5 sens » qui nous sert de terrain pédagogique et nous l'avons parcouru par tous les temps. A la suite de ces visites il est prévu que

les élèves rédigent des compte-rendus dont vous pourrez lire des extraits dans un prochain JdM.

Réseau culturel regroupe de nombreux sites culturels du département et s'appuie sur des compétences diverses pour accomplir ses missions : communication, promotion, élaboration et commercialisation de produits touristiques et culturels, etc...C'est avec cet appui que nous avons pu réaliser des fiches pédagogiques agréablement présentées, qui proposent aux enfants de découvrir de manière active le village de Mosset ou le monde des odeurs.

L'année 2008 verra affluer à la Tour des Parfums des centres de loisirs, car un effort de communication a été fait en direction de ce public : toutes les activités proposées par les différentes structures ont été regroupées dans un épais dossier qui a été transmis aux responsables des centres de loisirs et des Points Jeunes ; en janvier une journée d'échanges a rassemblé à Marcevol les responsables des

sites et les responsables des centres de loisirs et le résultat ne s'est pas fait attendre : environ 15 jours après cette réunion les premières demandes arrivaient ! Actuellement une dizaine de réservations sont effectives, et nous attendons quelques confirmations.

En ce début d'année il est une réalisation qui n'est pas passée inaperçue: la pose de panneaux de signalétique dans le village. Il s'agit là encore d'une opération pilotée par Réseau Culturel et réalisée en partenariat avec la municipalité de Mosset et l'Office du Tourisme. De nombreux autres villages et sites du département ont adhéré à ce projet et ont été dotés de panneaux de ce type, réalisés suivant la même charte graphique, dans des matériaux résistants et s'intégrant dans l'architecture du village ou du monument. Les touristes en balade dans les rues de Mosset pourront désormais remonter le fil de l'histoire en lisant ces textes et en admirant les photos anciennes provenant pour la plupart de la collection de Jacotte et Georges.

Nous aurons certainement l'occasion de parler d'autres partenaires ou associations auxquelles la commune ou l'Office de Tourisme adhèrent comme le Parc Naturel Régional, les Amis des Parcs et Jardins en Languedoc Roussillon...



BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE "GRANDIR AVEC LES LIVRES"

Marie Jo Delattre

ET SI L'ON FAISAIT UNE PLACE AUX ADOLESCENTS

L'adolescence est la période de changements physiques, de renoncement à l'enfance, renoncement à l'image idéalisée de l'adulte.

Comme disait Françoise Dolto : « *L'adolescent est quelqu'un qui progresse lentement vers la maturité en laissant derrière lui sa peau d'enfant* ».

La personnalité prend forme à travers les aptitudes qui se dessinent, le désir d'indépendance et les réactions d'opposition au milieu, la sensibilité à certaines valeurs, une plus grande conscience de soi et une plus grande capacité de réflexion.

« **Grandir avec les livres** » peut alors aider à prendre sa place dans cette évolution.

Après avoir créé l'espace de rencontres et d'échanges pour les adultes autour de 5 à 6000 documents mis à disposition à ce jour (livres, CD, DVD...), nous avons développé l'espace des enfants de 2 à 12 ans et même des plus jeunes puisque la première rencontre pour les tout petits organisée autour du livre et du récit, avec la participation des mamans, vient de se dérouler il y a quelques semaines.

Il manquait un espace pour les adolescents, les 12 -20 ans. IL est en passe de se créer en recherchant la participation active des intéressés : espace de découverte, de dialogue, d'échanges dont on a tant besoin à ces âges-là.

Que faut-il pour cet espace ?

- Des moyens modernes adaptés (informatique, DSL...)
- Des ouvrages ciblant ce jeune public (romans, mangas, CD...)

Le concours actif de la Médiathèque Départementale a déjà permis d'offrir aux ados une première sélection d'une cinquantaine de CD et de livres autour du thème de la musique.

Faire des adolescents des partenaires privilégiés dans la conception et la tenue de l'espace peut être un gage de succès.

Mon souhait étant qu'ils en deviennent les « *propriétaires* ».

Bien entendu, en amont de cette réalisation, les formations jeunesse apportent un précieux concours pour éviter les écueils de l'inexpérience.

Ma participation au jury national de sélection des livres destinés au « *prix des incorruptibles* » favorise les contacts et les échanges avec des partenaires motivés et passionnés.

Les relations privilégiées avec les bibliothécaires du département, les libraires, les maisons d'éditions, les écrivains, contribuent à la qualité de notre fond documentaire : la dernière en date, après la rencontre avec des libraires parisiens, c'est l'acquisition pour les ados de « *mangas* » et de nombreux romans. De plus, les adeptes de Fred Vargas ont aujourd'hui à leur disposition les quatre romans manquants.

La taille humaine de la bibliothèque de Mosset constitue un atout majeur : elle permet de connaître les attentes des divers publics, jeunes et moins jeunes. En retour, une plus grande fréquentation contribuerait à de nouvelles dynamiques.

Puisque l'on présente aujourd'hui l'espace ados, voici mes coups de cœur parmi mes lectures récentes :

« *Quinze ans, charmante mais cinglée* » de Sue Limb, petit roman plein d'humour dont l'héroïne est une adolescente décalée, avec ses rêves et ses envies. (A partir de 11-12 ans)

« *La déclaration* » de Gemma Malley, roman bouleversant : Angleterre en 2140. Les adultes peuvent choisir de ne plus mourir s'ils renoncent à faire des enfants.

Anna, 15 ans, vit depuis presque toujours dans un pensionnat pour les surplus, des enfants qui n'auraient pas dû naître. (A partir de 14 ans)

« *Le cahier de Leïla* » de V. Goby, R. Badel. Belle réussite que cet album qui traite du problème de l'immigration algérienne.

Ce vécu d'une enfant qui écrit son journal peut faire penser au « *Journal d'Anne Franck* ». La qualité de la présentation et de l'illustration rend ce thème très accessible. En fin d'album, la partie documentaire est un bon complément.

Ce livre vient d'être sélectionné en 1^o pour le prix des incorruptibles des CM2-6^e, année scolaire 2008-2009





MOSSET FA TEMPS

MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN ? 2ème PARTIE

Georges TIMAN

Dans ce 2^{ème} épisode, Georges continue à dérouler le film de la vie à Mosset tout le long de ces forts "nevàs" (en particulier ceux de 1929 !) dont il nous faut "redescendre" jusqu'en 1986 pour en retrouver d'aussi importants.

A l'instar de certains cinéastes, il laisse vagabonder sa caméra virtuelle au gré de ses souvenirs propres mais également au gré des âges de la Vie voire des catégories villageoises ; c'est ainsi qu'il nous apprend comment les adolescents d'alors se faisaient, l'hiver venu, un peu d'argent de poche, comment se déroulait une journée "féminine", comment les hommes remplissaient la leur entre travaux d'étable et de menuiserie, la forge "réconfortante" de Jean Borreil " el ferrer" et les parties de "Truc" chez Dominique ; enfin dites-moi, connaissez-vous la SDS ce véritable label rouge du cochon mossétan d'antan et savez-vous d'où vient, dans la vallée du moins, l'expression "recevoir une volée de bois vert" ?



Devant la forge. J. Borreil

Si, en hiver, la forge de Jean Borreil représentait, à la tombée de la nuit et tout au long de la semaine, le Centre de la Vie Publique Masculine (le véritable Forum villageois), il n'en était pas de même le Dimanche où l'on se retrouvait, évidemment entre hommes, dans l'un des deux cafés où se jouaient d'acharnées parties de cartes "catalanes" ; ici, pas de verres sur la table mais un "porró" et chacun buvait à son tour à la "régalade".

La grand salle du café Batlle-Corcinos (actuellement, l'Auberge de la Castellane) était alors au premier étage et le passant qui, à cet instant, empruntait la rue de "Les Sabateres", enten-

daient les tables résonner au moment où le vainqueur de la partie abattait sa dernière carte en hurlant : "Trouc!" (o Truquí !)...

Tout en secondant leurs parents, les adolescents tentaient de dénicher des petits boulots, offrant leurs services aux voisins âgés en quête de "main d'œuvre temporaire". Mais la seule activité rentable, du moins pour eux, consistait à vendre du petit bois de chauffage à Prades ; c'est ainsi que tout en débitant le bois de chauffe pour la maisonnée, mes oncles Joseph et Martin Graner confectionnaient des fagots et dès que l'état de la route le permettait, ma mère, alors jeune fille, prenait le relais : deux fagots étaient chargés sur l'âne de la maison et, en compagnie de son amie Marie Cortie, elles allaient à pied proposer ces "ânées" aux maîtresses de maisons pradéennes. L'attente était parfois longue sur la place car il arrivait que les éventuelles acheteuses tardent volontairement à venir, comptant sur la lassitude des jeunes filles pour faire baisser les prix. Il fallait ensuite livrer à domicile et le domicile en question était, bien des fois, éloigné de la route de Molitg...

L'après midi était déjà bien avancé lorsque, à l'issue de sa "première vente directe", ma mère prit



le chemin du retour. Après avoir traversé discrètement le premier village, Catllar, elle fit ranger son âne le long du parapet et s'installa, sans difficulté, en amazone. A l'approche des Bains de Molitg, ne voulant pas se donner en spectacle, elle descendit de monture pour traverser l'agglomération. Mais quand, à la sortie du village, elle tenta d'utiliser à nouveau l'âne, ce dernier refusa obstinément de se ranger près du parapet. Après plusieurs tentatives infructueuses, Marguerite reprit son chemin à pied.

Mais ce n'était que partie remise car, en vue de Campôme, avisant non loin de la route un tas de bois de chauffage, elle se saisit d'un solide gourdin et ... Au final, elle termina son voyage de retour à dos d'âne.

N'empêche ! Si aujourd'hui, les documentaires et autres films animaliers diffusés à la télévision nous vantent les vertus des méthodes

douces de dressage des animaux, hier, entre la carotte et le bâton, on avait souvent recours à ce dernier !

Tenez , un exemple me vient en mémoire ! Mon père, Jacques Timan, était un jeune garçon quand on lui confia, pour la première fois, la conduite de l'âne de la maison afin d'aller rejoindre son père parti, très tôt, travailler un lopin dans la montagne.

Il emprunta donc les premiers lacets au-dessus de "Coma Gelada"; au bout de la longe, l'animal le suivait docilement ; mais ce finaud connaissait le

chemin et arrivé à hauteur de la "drecera" (raccourci) il partit subitement au galop, "cap avall" (en dévalant), direction le village et son écurie ; pour ne pas risquer la chute, mon père fut contraint de lâcher la longe.

De retour à la maison, tout penaud, le jeune garçon ne fut, curieusement, accablé d'aucun reproche et fort étonné de constater que l'âne qui avait benoîtement repris sa place dans l'étable ne subissait, lui même, aucune représaille.

Une nouvelle tentative eut lieu le lendemain et un scénario identique se reproduisit à la différence que mon père lâcha immédiatement la longe sans résister : l'âne dévala à nouveau la "drecera" mais un comité d'accueil le stoppa net au bas de la pente où l'expression imagée "recevoir une volée de bois vert" prit tout son sens. Bien que maintenu d'une main ferme, l'animal -comme s'il avait compris la dure leçon- tentait de s'échapper non vers le village et son étable mais en direction de la montagne ; mon père, arrivant sur ces entrefaites, reprit la longe mettant ainsi fin à la correction.



Scène de fenaison autour d'un cortal

Jamais plus il ne connut de difficultés avec l'âne de la maison.

Pendant le séjour de la famille au cortal, les tâches ménagères étaient réduites au minimum et les femmes étaient appelées à participer activement aux travaux des champs : surveillance et régulation de l'écoulement de l'eau lors de l'irrigation des cultures, fenaison, sarclage, récolte... Périodiquement, en moyenne deux fois par mois, elles descendaient au village afin de pétrir la farine et cuire de grosses miches de pain dans le four

familial ; ajoutons que cette tâche essentielle, elles l'assuraient l'année durant.

Cependant, n'allez pas croire que l'hiver venu leurs journées se passaient à se prélasser !

Dès le matin, il fallait raviver le feu qui couvait sous la cendre et l'activer au maximum afin d'assurer la cuisson du premier repas du cochon qui remplissait (le repas et non le cochon !) le grand chaudron noir de suie suspendu à la crémaillère.

L'eau pour le café, le lait pour le petit déjeuner chauffaient sur le trépied... et toutes ces flammes qui crépitaient sous le manteau de la cheminée, ce feu entretenu toute la journée constituaient l'unique source de chaleur de la maison.

Naturellement, on s'habillait en conséquence et, même à l'intérieur, on conservait les gros pulls et si les hommes appréciaient les caleçons "mellotonnés", les dames adoptaient les fameuses et si pratiques culottes longues (jupes et jupons étaient également longs).

La nuit, après avoir garni le lit d'une bouillotte bien chaude (souvent une simple brique recouverte d'un torchon) ou tiédi les draps à l'aide d'un "escalfe llit" (bassinoire ou moine), on n'oubliait pas pour autant le bonnet en coton.

L'été au cortal comme nous le rappelle Jean Bousquet dans le JDM N°24, "On couchait dans le foin ou la paille du fenil, enroulé dans une couverture, un drap voire un "bourras". On ramenait éventuellement les draps à Mosset pour les ajouter, à la fin de l'hiver et un jour ensoleillé, dans la "grande lessive" de Printemps. Tout le linge blanc était ainsi désinfecté dans d'énormes lessiveuses ; un peu de savon, de la cendre de bois comme détergent et l'eau portée à ébullition jaillissait par le "champignon" central dans un bouillonnement spectaculaire. Mais le rinçage dans l'eau glacée du lavoir communal était un véritable calvaire. Il fallait aussi combler le retard accumulé pendant l'été dans l'entretien du linge et n'oublions pas que, jadis, on filait la laine et certaines familles du village possédaient un métier à tisser le chanvre et le

lin, ces végétaux faisant partie des plantes traditionnellement cultivées.

Autre travail "réserve" à la gent féminine : la bonne santé et la prospérité (qui se mesureront plus tard en jambons, boudins et autres saucissons) du cochon annuel !

Tout au long de la période d'élevage du porc familial et pratiquement tous les jours, dans la matinée, un pittoresque spectacle, impensable à notre époque où l'agriculture industrielle est "encore" reine, animait les rues et places du village : la sortie quotidienne des cochons de Mosset ou, si vous voulez, "la balade des cochons heureux" (Ah, s'ils avaient su quel funeste sort leur était réservé !).

En effet, chaque porc avait droit à une "sortie digestive surveillée" (la SDS) aux abords immédiats de sa soue "porcigola" souvent exigüe ; munies d'une pelle et d'un seau, leurs gardiennes, tout en veillant scrupuleusement à la propreté des chaussures simplement empierrées, savaient un instant de

détente en bavardant avec les voisines.

Le cochon élevé par ma grand-mère, Marie Granger (née Verdier), était un privilégié ; disposant d'une petite soue s'ouvrant sur le patio attenant à la maison, il vivait à l'air libre quasiment toute la journée.

En fin d'année, à l'approche de la période des "matances", il n'était pas rare d'entendre les passants le scrutant et "le soupesant virtuellement" à travers les fentes du grand portail noir (qui n'existe plus) au milieu de l'escalier d'en Dolfe, l'admirant tout en pariant sur son poids.

Il figurait, en effet, parmi les "outsiders" dans la compétition tacite qui opposait les animaux les plus lourds au moment du "matà del porc". La rumeur publique alimentée par les dernières nouvelles glanées au "forum" tenu chez le ferrer entretenait le suspense durant toute cette période de fin d'année.

À suivre





MOSSET FA TEMPS

Ecole d'autrefois 1902

La photo de l'école de filles que nous proposons dans ce numéro est le pendant de la précédente : même lieu, même jour.

C'est un détail significatif qui nous permet d'affirmer cela : en effet, le jeune Corcinos Auguste (Fougas), déjà présent dans la photo des garçons, se retrouve ici (1° à droite du 1° rang) avec la même tenue vestimentaire.

La photo a subi quelques dégradations, mais elle n'en est pas moins intéressante pour autant.

Malheureusement, malgré l'aide de Suzette Fabre et de Mimi Bataille, nous n'avons pu jusqu'à aujourd'hui, identifier aucune des 50 écolières de 1902, exception faite de la 3° au premier rang à partir de la gauche, qui est probablement Catherine Borreil-Sans (La Guilloune) 1895-1980.

Nous ignorons aussi le nom de l'institutrice.

Quelques uns d'entre vous reconnaîtront peut-être une grand-mère ou une arrière grand-mère (les filles qui fréquentaient l'école cette année-là doivent être nées entre 1890 et 1897).

Toute information que vous pourrez nous adresser par courrier ou par internet sera la bienvenue.

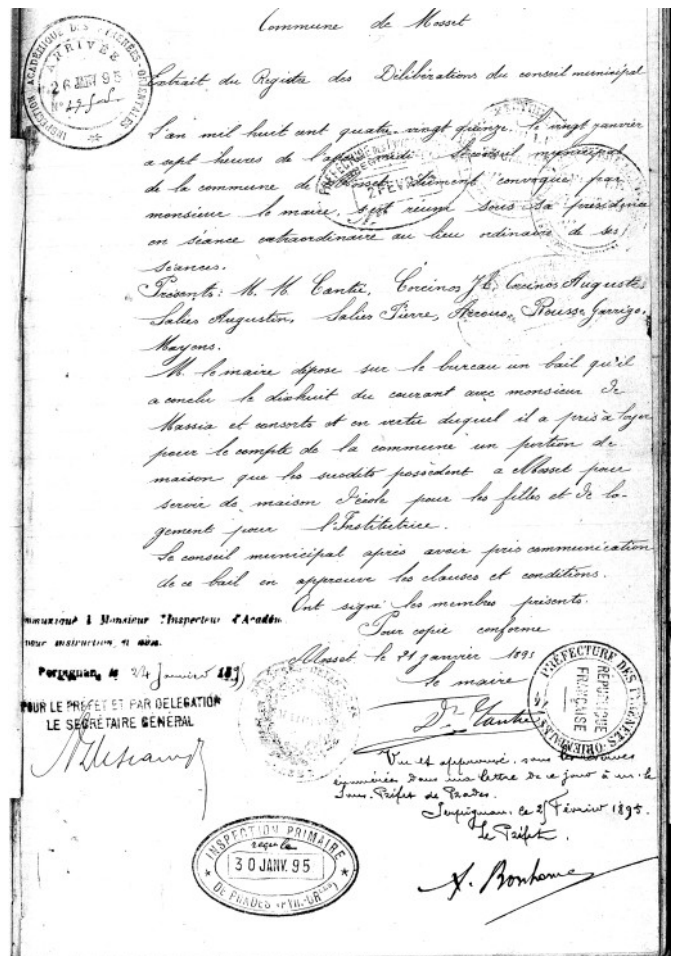
Comme nous le disions précédemment, c'est la maison de Massia, ancienne maison Bompieyre, actuelle maison de Bob (1, escalier d'en Dolfe), qui accueille la classe des filles.

Un extrait du registre des délibérations du 21 janvier 1895 concerne le bail de location de ce local par la Commune.

L'école a cependant quelques inconvénients : les élèves sont obligées de passer dans la cuisine de la maîtresse pour aller dans la salle de classe.

Le propriétaire se réservant une chambre au 2°

étage, il est lui aussi obligé de traverser la cuisine de l'institutrice pour s'y rendre.
Certains travaux seront donc nécessaires.



Rappel : pour l'école de garçons, Jean Parès a apporté quelques précisions :

2° rang : le 8° est Verdier François Joseph né en 1894

1° rang : le 7° est Marty Sauveur Pierre François 1895-1968



Jacotte Gironès

1902 (filles)

Ecole d'autrefois



MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS D' ENFANT, D'ADOLESCENT ET DE JEUNE CITOYEN

PAR JACQUES, JOSEPH, ISIDORE RUFFIANDIS

ENFANT DE MOSSET (4^{ème} partie)

Nanti du précieux Brevet Supérieur et riche d'une "excellente formation pédagogique", voilà le jeune Jacques Joseph lancé dans la vie professionnelle. C'est à Céret, dans le Vallespir, que le tout jeune Hussard Noir de la République va faire ses premières armes d'enseignant.

Sa mission -n'oublions pas qu'il s'agit d'un sacerdoce - : conduire à bon port, c'est-à-dire aux portes du CMI, 52 galopins âgés de 9 à 11 ans.

Si avoir 11 ans et "être" en CE2 vous paraît "excessif" (de nos jours un élève de CE2 est âgé, en moyenne, de 8 à 9 ans !) n'oubliez pas qu'en ce temps-là la scolarité d'un fils de paysan s'effectuait souvent en pointillés, au gré des saisons et des travaux des champs.*

Autre remarque : aujourd'hui, où psychologues scolaires et pédopsychiatres s'interrogent sur le bien fondé de la fessée, que penseraient-ils de la "tripotée" préventive que, pour asseoir son autorité naissante, Jacques Joseph Ruffiandis flanque au jeune meneur d'une éventuelle mutinerie ?

**Paysan est employé au sens premier de possesseur et cultivateur de la terre, du pays.*

DEBUTS DANS LA VIE.

Il n'y a pas de métier aussi difficile que celui d'instituteur rural, surtout pour un débutant. Instruire et éduquer une trentaine ou plus de galapiats de tout rang et de caractères divers, suivre strictement des horaires et des programmes, contenter son inspecteur primaire, son maire et toute une population souvent méfiante, et puis continuer sa culture générale et professionnelle, est une très lourde tâche.

Heureusement qu'à vingt ans, avec la belle assurance inconsciente de la jeunesse, on ne mesure pas les difficultés du chemin que l'on a choisi.

C'est avec un enthousiasme d'apôtre, que j'ai d'ailleurs toujours gardé, que je commençai ma carrière, le 1^{er} Octobre 1907 à Céret, au Cours Élémentaire 2^{ème} année. M. Danflous, le Directeur, maître selon la vieille Ecole, m'installa solennellement et me dit que j'avais une succession difficile à relever par mon travail et mon autorité. J'avais devant moi cinquante-deux garçons de neuf à onze ans, de conditions diverses, qui me dévisageaient, les uns curieusement et avec confiance, d'autres sournoisement soupesant déjà ma poigne et cherchant à connaître les points faibles de mon caractère.

La première journée fut assez monotone et sans heurt ; c'était une journée d'organisation scolaire intérieure et de connaissance réciproque.

Le lendemain fut pour moi une journée décisive ; les deux ou trois galopins meneurs des mauvaises têtes voulurent mesurer mon autorité et voici comment ils s'y prirent.

Le matin, le plus dissipé se montra insupportable avec malice, et je fus obligé de le garder en retenue, sous ma surveillance, de onze heures à onze heures et demie. A une heure, au moment de s'asseoir à son banc, il me regarda insolemment et plaça devant lui un caillou, me signifiant par ce geste même, qu'il était décidé à me l'envoyer à la tête si je le punissais une seconde fois.

C'était grave, toute la classe nous regardait, les meneurs ricanaient derrière leurs livres. En une seconde, je mesurai la gravité de la situation : si je laissais passer cette insolence, mon autorité était fichue ; si je me livrais à une exécution théâtrale devant cinquante et un témoins, c'était une histoire avec la famille. Et cette famille, je l'appris le lendemain, était digne de son rejeton et prête à tous les esclandres. Donc, je ne pipai mot ; en continuant avec calme ma leçon de grammaire, je me levai, passai devant le pupitre de l'insolent, je pris le caillou, le considérai en riant aux yeux de l'assistance ébahie et le portai sur mon bureau, bien placé, en vue de tous.

Le soir venu, au moment de la sortie, quand les enfants passaient devant moi, sans un mot, j'empoignai le jeune polisson par le bras, l'assis violemment sur

son banc, fermai la porte et fis défilier toute ma classe vers la rue.

Puis je revins sans hâte, je traînai le galopin à mon bureau et, sans témoins, lui balançant à dix centimètres du nez la pierre accusatrice, je lui allongeai une tripotée qui lui fit, en quelques secondes, monter sensiblement la température des oreilles et des fesses.

Quand je fus calmé, je le renvoyai à sa place pour faire son devoir et je ne le lâchai qu'à six heures du soir, lui disant comme suprême consolation : "Je suis fermement décidé à traiter ainsi, quoiqu'il arrive, ceux qui ne voudront pas me respecter ; je veux que la classe marche et elle marchera, tu peux le dire à tes copains ; à demain !"

Le lendemain, la classe fut calme et le resta pendant toute l'année scolaire ; il y eut quelques anicroches comme dans toute classe, mais rien de grave.

Quant au caillou, il resta sur mon bureau et quand le petit galopin, qui ne fut jamais un bon élève, voulait regimber, il me suffisait de lui

désigner d'un doigt vengeur le corps du délit pour le remettre dans le calme et le droit chemin.

Mon premier contact avec les familles fut du même genre ; c'est que les parents catalans qui ont, non le culte des ancêtres mais le culte de l'héritier, supportent tout de sa part et ne peuvent admettre que le "maître d'école" veuille rabaisser leur progéniture en exigeant de lui obéissance et respect.

Si le galopin n'apprend pas, s'il est rebelle au calcul et au français, c'est que le maître "*ne sait prendre le petit par les bons sentiments*", car ils ne peuvent croire que leur enfant n'est pas comme les autres. Bref, j'avais en classe le fils d'un petit artisan, fabriquant de bouchons, qui ne savait jamais une leçon et que je gardais avec constance tous les soirs en retenue où, miracle, la leçon était apprise en un quart d'heure.

Le jeune paresseux arrivait chez lui vers cinq heures et demie après avoir longuement flâné dans les rues du vieux Céret ou après avoir maraude des châtaignes vers la "Font d'en Fils".

Il racontait à ses parents que je le gardais longtemps, malgré son travail, parce que "*je lui en voulais !*" Un soir, à quatre heures moins cinq, le père, furieux, ouvrit ma porte, une canne à la main et cria à toute volée en patois : "*Où il est ce maître ?*"

Je descendis de ma chaire, posément, pris l'intrus par le bras, le ramenai dans le couloir, lui fis poliment remarquer que, chez moi, on n'y entrait pas comme dans un moulin, qu'on s'y découvrait et qu'on n'y criait pas ; puis, je l'assurai que sa canne ne m'impression-

nait pas, que j'avais vingt et un ans et que je me sentais de taille à le balancer dehors, lui et son bâton, sans cérémonie et en moins de deux. Bref, nous nous expliquâmes calmement ; je fis comparaître le petit cancre ; il avoua sa paresse et ses flâneries et cet "aréou" reçut de son père, devant la classe, une correction qui lui ôta toute nouvelle envie de mensonge et de paresse...

Mes premiers contacts avec mes chefs, mon directeur et mon inspecteur, me prouvèrent qu'on n'a rien à craindre quand on accomplit sa tâche ponctuellement et ensuite que l'on trouve en général chez les supérieurs plus de gens de bon conseil que de gens portés à abuser de leur autorité.

Je compris dès ce moment que l'indépendance morale ne s'acquiert pas automatiquement, elle se gagne, elle se mérite ; et c'est juste.

Je restai un an à Céret ne fréquentant qu'un de mes cousins de Corbiac, jeune apprenti chez un de nos parents, marchand de tissus, chez qui j'étais très cordiale-

ment reçu. J'étais encore le sauvage paysan du *mas de la Tombe* et je préférais la compagnie de mon violon dans ma petite chambrette et les bonnes courses dans les châtaigneraies aux prétentieuses flâneries du *Boulevard Saint Roch* ou aux longues parties de manille dans un café enfumé.

La campagne de Céret, avec ses montagnes rudes, sa rivière capricieuse et ses jardins remplis de cerisiers blancs, roses ou verts selon les saisons, est un régal des yeux.

En ce temps-là, de nombreux artistes séjournaient souvent dans cette petite ville calme, originale et aux environs si pittoresques.

Déodat de Séverac venait souvent y rafraîchir et renouveler la source abondante de son inspiration.

Le mois d'Août me ramena au *mas de la Tombe* ; je participai activement aux travaux des vendanges et le cinq Octobre 1908 je partis à Rodez pour accomplir mes deux années de service militaire au 122^e régiment de ligne.

Note (extraite du Petit Larousse Illustré)
Déodat de Séverac (1872 1921) : Compositeur français mort à Céret

Il a exprimé son attachement au Roussillon dans un opéra (*Le cœur du moulin*, 1909) et dans des recueils pour piano (*En Languedoc, Cerdagne*).

(À suivre)



Rêver, juste le temps d'un sourire,

Texte **Monique FOURNIE**
Photographies **Rose MURRAY**



Un oriental à qui l'on a fait perdre la face "sourira" mais que l'on ne s'y trompe pas, cela ne signifie pas que l'injure est pardonnée! Derrière ce sourire auquel les yeux ne participent pas se cache désormais un ennemi à la rancune patiente et tenace... disait ma nourrice tonkinoise.

En Occident, hormis le sourire condescendant, narquois ou ironique de certains fats à court de mots et assez contents d'eux pour en détourner le sens profond du sourire cadeau et contredire Renan qui affirmait que: "*l'Homme n'a pas de marque plus décisive de sa noblesse qu'un certain sourire fin, silencieux, impliquant au fond la plus haute philosophie*", le sourire est un signe, une expression de gentillesse, de contentement, de compréhension et d'empathie.



Qu'en disent les dictionnaires ?

En fait assez peu de choses: du Littré au Robert en passant par l'incontournable Larousse SOURIRE *c'est: rire sans éclat par un mouvement de la bouche et des yeux.*

Etymologiquement, au sens propre, du latin *subridere* il est un sous-rire. Sens que l'on retrouve dans le provençal, l'espagnol, l'italien... Au sens figuré, cette expression-gestuelle traduit plusieurs états d'âme; de triste à éclatant, sans mots, sans autres gestes excessifs, il dit l'état d'esprit de la personne rencontrée.

Pour mieux le découvrir c'est dans la littérature qu'il faut chercher, elle fourmille d'allusions et réflexions à son sujet.

Simone Veil "*le sourire est la seule récompense véritablement juste: "ni trop, ni trop peu, chacun y trouve ce qu'il veut. La pesantur et la grâce"*.

Avant elle, Christian de Barillat "*Le sourire est une apparition fugitive du ciel sur la terre.*

Romain Gary dans **l'Ode à l'Homme qui fut la France et autres textes autour de de Gaulle** "*Un baiser, une main serrée, un sourire... Tout le reste est une vague histoire de millénaires!*"

Voltaire, que je ne peux suspecter de frivolité: "*Ce sourire de l'âme préférable au rire de la bouche*".

Enfin, lu quelque part et cité de mémoire, le sourire, dernière fenêtre ouverte sur l'utopie, une porte à entrouvrir sur la révolution! Si la révolution c'est d'abord un monde meilleur, un monde où le but est le partage du bonheur, alors entrons dans l'utopie!

Qu'est-ce qu'un sourire ?

- Une promesse qui assure modestement que tout peut toujours changer? Que ça peut, que ça doit fatalement changer puisque nos tristes figures nous disent que nous sommes dans le pire ?

- Une merveille humble, sans ostentation, qui a le pouvoir, fugace



peut-être lorsqu'il vous est offert, d'entrouvrir la porte d'un bonheur oublié ?

- Un cadeau à offrir aux amis, à l'inconnu qui passe, à l'oiseau qui chante?

- Une énigme dont la seule Joconde détiendrait le secret ?

Il est sans doute tout cela et mieux encore. Mieux que les rires et les larmes, réponses biologiques à certaines émotions incontrôlables, il est, parce que voulu, l'expression la plus humaine du monde, celle qui définit l'humanité. Langage-mimique, mieux que la parole il témoigne le plus souvent de ce que la langue tait, ne peut ou ne veut pas dire.

En cet hiver-printemps où le soleil fait tourner la tête aux violettes, aux jacinthes et autres fleurs qui oublient le calendrier, j'aimerais, l'espace d'un sourire, faire cette révolution utopique vers un monde rêvé meilleur avec vous.

Et si disent les enfants... et si nous jouions à sourire ? Que risquons-nous? Quelques rides au coin des yeux mais ces rides ne sont-elles justement appelées les rides de la gaieté.

Alors sourions à l'étranger que nous croisons rien que pour lui dire que nous le voyons, que nous le reconnaissons comme faisant partie de la grande famille humaine, que derrière ce sourire peut exister une main tendue,

Sourions pour nous en ouvrant nos fenêtres sur notre belle et paisible vallée, au majestueux Canigou encapuchonné de blanc qui garde notre horizon. Ne dit-on pas de lui qu'il est magique ?

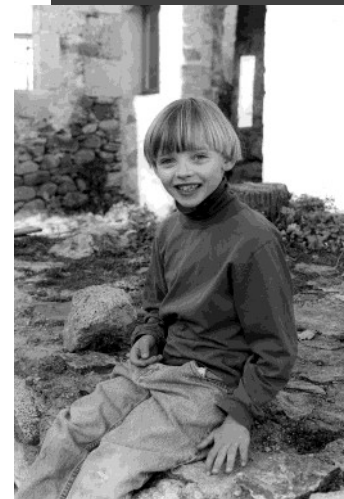
Sourions à l'enfant qui passe dans un grand éclat de rire, lui pour qui la vie n'est encore que rires de ses bonheurs qu'il espère ou larmes des chagrins de son âge. Sourions pour que notre sourire lui fasse ignorer le plus longtemps encore - l'enfance passe si vite - que ces larmes tendrement séchées ne ressemblent pas aux larmes qui coulent sur tant de joues d'autres enfants de part le monde,

Sourions au grand rire-braiment de l'âne qui monte de quelque part dans la vallée au milieu de la nuit calme. Vient-on de lui raconter une bonne histoire ou rêvait-il qu'il gambadait au milieu d'ânesses "super-canon" ? Sourions à l'abolement du chien qui nous réveille pour nous dire qu'il veille sur nous, au chat qui se roule avec délice sur les pierres chaudes de soleil, à la petite chienne qui surveille son maître au travail, décidée dans son amour inconditionnel à peloter avec lui dans le trou, à la première hirondelle qui revient vers nous, aux sonnailles des bêtes dans la montagne alentour, aux bruits du village qui vit...

Avec un petit signe de la main, sourions bien sûr à l'ami croisé de loin "tiens tu es là, quelle joie de t'apercevoir".

Je sais que les raisons d'oublier de sourire sont nombreuses, mais parce que j'ai réappris à sourire à Mosset, en abandonnant me semble-t-il à des années-lumières mes raisons de faire grise-mine, je laisse entrouverte pour vous la porte de ma petite révolution et de l'utopie.

Notre village est si riche de tant de sourires possibles qu'avec un sourire vous en trouverez beaucoup d'autres !



Le mot de Suzel



Toit

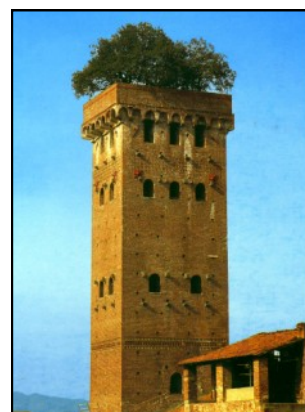
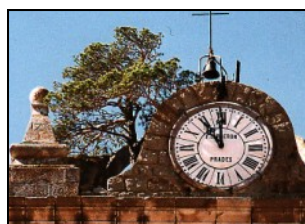


Comme le mot ne l'indique pas, ses édifices comme autant d'emblèmes de vie; un toit est un abri, en fait une protection, le latin (tectus) le confirme : il pro- « tête » ceux qui sont dessous. Néanmoins il existe toute une vie non négligeable sur les toits. Dans les pays orientaux, le toit est une terrasse, lieu de rencontre dans la fraîcheur des nuits et occasion d'observer les étoiles : c'est en Chaldée qu'est née l'astronomie !

« Sur les toits de tuiles » de nos régions, comme dit Paul Valéry, « marchent des colombes », parfois il y court un hussard. Les Normands, eux, placent sur leurs toits de chaume un chat en faïence pour, dit-on, effrayer les furets qui aiment y nicher. A Paris, comme chacun sait, c'est le bœuf qui est sur le toit. Aujourd'hui, surtout à la campagne, la dernière tendance écolo propose des capteurs solaires sur les toits pour économiser l'énergie.

De tous temps, on a pensé à décorer les toits de plantes : les jardins suspendus de Babylone, la deuxième des 7 merveilles du monde, sont dans les mémoires. A Lucques en Toscane, on peut voir la dernière tour des 250 érigées au XIV^e siècle disparues aujourd'hui, dite « Maison Guinigi » de 44 mètres de haut dont la terrasse est plantée de chênes verts.

Probablement inspiré par ces exemples, un architecte suisse, né en 1943, Mario Botta, disciple de Le Corbusier, plante des arbres sur le toit de



Maison Guinigi à Lucques



Cathédrale d'Evry

Le plus bel exemple à cet égard est le toit de la cathédrale d'Evry, planté de 24 tilleuls. Botta a su allier ici la pureté géométrique d'un cylindre tronqué à la profusion de la végétation qui le couronne.

A Mosset, en revanche, il ne s'agit plus de décoration. Un toit domine tous les autres : celui du clocher de l'église où se dresse son célèbre panache : un pin bicentenaire de près de 3 mètres de haut. Jean Parès dans son article (JDM N°29 de 2002) a bien expliqué comment ce pin a pu germer et croître de façon aussi insolite. Je voudrais ajouter quelques remarques La date de 1802 n'est pas insignifiante. Après l'époque révolutionnaire où l'Eglise a souffert, le peuple a besoin de miracles : la graine apportée par le vent, souffle de Dieu choisit la maison de

Dieu pour germer. Ce vent est la Tramontane dont les sens premiers sont : « nord » et « Etoile Polaire », étoile qui est le centre symbolique de

l'univers, l'étoile de Bethléem. La graine est celle du pin qui est, comme le cyprès, symbole d'immortalité. La croissance de l'arbre bercée par les chants sacrés est quasi miraculeuse. Il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui, époque de tiédeur mystique, malgré la résurgence de l'ancienne tradition

du pessebre, l'arbre pousse moins vite. Finalement, entre l'explication rationnelle, le point de vue profane de Jean Parès et l'approche sacrée, le débat reste ouvert.

Suzel Montamat



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

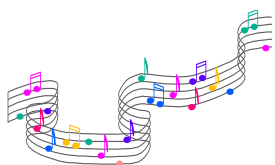
Un grapat de cants catalans



Et si on chantait ?

Une poignée de chants catalans

* « La flauta encantada » : Voici un pari que je vous propose, que le grand Mozart me pardonne! J'ai pensé à un air fameux extrait de « La flûte enchantée » qu'Opéra Mosset nous bichonne pour cet été 2008. Et ce chant, je l'ai fait traduire en catalan, **une première mondiale**, grâce au talent de notre ami Michel Perpigna sollicité (je l'en remercie chaleureusement) qui s'est inspiré de la version en français (cf ci-dessous). Il ne s'agissait pas d'en faire la traduction mot à mot, mais d'en respecter l'esprit, et le nombre de pieds des vers pour bien chanter *l'air de Papageno l'oiseleur*, au pied du Canigou *si us plau* !...



Cançó de l'ocellaire

Allegretto

Música de Wolfgang Amadeus MOZART



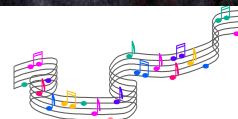
Soc — el fa — mós — tram — pòs d'o — cels que — sem — pre va per
 monts i camps, i tot — hom — co — nèix — , jo — ve o vells, el
 meu fla — biol que va to — cant. Nin — gu al món — , es —
 tic pen — sant, no pot xiu — lar — tan — bé que jo. I —
 tam — bé vaig — , sem — pre en da — vant, el — cor fe — liç — amb — il • lu — sió.

1. C'est moi le gai pipeur d'oiseaux,
 Qui vais toujours par monts par vaux.
 Et chacun connaît, jeune et vieux,
 Mes doux pipeaux toujours joyeux.
 Personne au monde entier, je crois,
 Ne sait siffler si bien que moi.
 Aussi je vais toujours chantant,
 Le cœur dispos, l'esprit content.

2. Je suis le joyeux oiseleur,
 Plus gai que le printemps en fleur.
 Je vois fillettes et garçons
 Redire ensemble mes chansons.
 Sur ma flûte champêtre
 J'excelle à jouer plus d'un air,
 Et je commande en maître
 A tous les gais enfants de l'air.

1. Soc el famós trampós d'ocells
 que sempre va per monts i camps,
 i tot hom conèix, jove o vells,
 el meu flabiol que va tocant.
 Ningu al món, estic pensant,
 no pot xiular tan bé que jo.
 I també vaig, sempre en davant,
 el cor feliç amb il·lusió.

2. Soc ocellaire radiós
 mes alegre que ram de flors.
 I veig minyones i minyons
 repetint les meves cançons.
 Amb ma flauta campestre
 per escampar dins el veïnat,
 i vaig, menant de mestre
 el jovent de la llibertat.



Il·lustracions :
 Helmut SCHRANNER
 (en 1990)
 Emanuel SCHIKANEDER
 (en 1791)

T'AS D'BEAUX LIEUX, MOSSET

(7)

Fernand VION

* DE COINS EN RECOINS * MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE * MOSSET EN TOUS SENS * DIGUEU' M ON ES *
* BEAUX NOMS, BEAUX LIEUX * C'EST OU ? C'EST QUOI ? * MOSSET DE TOUJOURS * COM SE DIU AQUEST LLOC ? *

Sur la route en lacet entre les ruines, nous sommes au sein du domaine de l'ancien monastère, en direction du col de Jau et de ses environs :

Clariane ou El Monastir

- Site : au-delà du *Camp de la Sala*, en montant vers l'aire de pique-nique, s'étalent les restes du monastère Sainte Marie de Clariane et ses dépendances en ruines ou enfouies.

- Etymon : du latin *clarus* = clair. L'expression désigne la clairière en aval des bois environnants qui étaient ici *la Pinousa* (la pinède), *la Fajousa* (la hêtraie) et *le Souca* (le bois de sureaux) avant l'intervention des moines défricheurs. On a aussi en catalan *les Clarianes* ou encore en l'an 1400 *les Clayranes* et, avec agglutination de l'article, *Esclaranes*. Dans de telles clairières, espaces de prédilection pour la sérénité des lieux de recueillement, furent construits de nombreux monastères au Moyen Âge, dont notre monastère Sainte Marie dit *el Monestir de Clariana* ou du Col de Jau (*Ecclesiam monasteriae Beate Mariae de Jauo, en 1333*). Le professeur P. Verdagner rappelle que « *al segle X, el monestir de Sant Miquel de Cuxà ja hi posseïa un alou, que l'abat Oliba va vendre* » (au X^e siècle déjà, le monastère de Saint Michel de Cuxà* y possédait un domaine franc que l'abbé Oliba vendit) à qui ?... aux moines Cisterciens qui y édifièrent le monastère en 1162. Ce monastère possédait un chemin de ronde sur un mur fortifié de 6 pieds d'épaisseur, en communication directe avec la Tour de Mascardà par signaux de feu (déjà un *firewall* !). Le monastère de « La bienheureuse Marie de Jau » possédait aussi, selon L. Basseda, un « *hospitalet comme la plupart des passages de montagne, ici pour les voyageurs empruntant le col de Jau* ».

- CIFD : *El Monestir de Clariana* Phon : *èl mouneusti de cl@rian@*

* Bien que ce ne soit pas un lieu de Mosset, mais vu qu'il est très usité et toujours mal orthographié, profitons ici pour en proposer une graphie qui semble plus correcte et déduite d'un acte du XI^e siècle cité par L. Basseda : « *domum Sti Michealis ... in cenobio Coxano* ».

A l'instar de la terminaison *ano* du roman, qui donne en français *an* et en catalan *à* (exemple : *catalano, catalan, català*), on aurait pour l'étymon latin le nom propre *Coxano*, en français St Michel de *Coxan* et en catalan Sant Miquel de *Coxà* (Phon : *Coucsa* et non *coucha*). La graphie *Cuxà* peut être admise par homophonie de *Coxà* (même prononciation), ce qui n'autorise toujours pas la prononciation « Coucha » (tous les *x* ne font pas *ch* !). Enfin, l'abbaye St Michel de Cuxà se trouve à *Cuxà*. Cuxà n'est pas le nom du Saint avec une particule, c'est le nom du lieu où se situe le monastère, c'est un anthropto-ponyme de Codalet-Taurinya (un nom de lieu qui vient d'un nom de personne) et surtout il faut éviter de dire que la chapelle du monastère est dédiée à St Michel de la Cuisse !... (*cuixa* = cuisse, en catalan)

- CIFD : *Sant Miquel de Cuxà* Phon : *san' mikel' de coucsa*

Le Soula Blanc

- Site : localisation un peu vague entre le ravin du *Soula blanc* et le ravin du *Niu de l'Astor*

- Etymon : soit le latin *solaris* = le soleil, soit *solis* = le sol + blanc. La prononciation « soula » peut se rapporter à l'adjectif *solà* = masculin de *solana* (l'adret en français) ou à *el solar* qui est un nom désignant une assise, une surface préparée pour une construction, une terrasse, une zone plane. *El Sola* (sans accent - qu'il faudrait prononcer *el sole*) est une pratique dialectale incorrecte dérivée du mot *la Solana*, seule acception correcte pour parler de l'adret, le versant exposé au sud. Il semblerait qu'on ait voulu, à l'origine, désigner un lieu plat caractérisé par des rochers clairs sous l'appellation *el solar blanc*. Le terme *solà*, de même prononciation que *solar*, se serait alors substitué à ce dernier par confusion avec la notion d'ensoleillement, ce qui fait qu'aujourd'hui on ne sait plus exactement ce que représente le toponyme. S'il s'agissait vraiment de l'adret, pourquoi le situerait-on à un endroit précis, alors que tout le versant de la Serra d'Escalles est *la solana*. Pourquoi aussi dirait-on « l'adret blanc » ? L'adret est toujours très clair, blanchi par le soleil ! Les erreurs phonétiques et orthographiques mettent énormément dans l'embarras.

Voyons donc sur le terrain : l'espace concerné semble désigner le plateau qui se situe derrière la barrière de rochers au-dessus de la bergerie de Marcel Bousquet. Le nom de *Solar Blanc* signifierait terrasse blanche, en raison des rochers blancs qui forment une « balustrade » au niveau du replat (*el pla*, synonyme de *el solar*) sur lequel se trouvent les *cortals* Marty.

- CIFD : *El Solar Blanc* Phon : *èl soulah' blang*

Le Clot d'Espagne

- Site : vallon entre l'Ouest de la *Serra d'Escalles* et l'Est du *Dourmidou*, à 4 km du col de Jau, par la piste qui va vers l'Est.

- Etymon : *clot* = creux, cuvette, vallon + *d'Espagne*, terme surprenant ! Cette dénomination pourrait être admissible si elle était d'usage à Conozols (Aude), désignant un vallon dans la direction de l'Espagne, au-delà de la frontière franco-catalane du XIII^e siècle. Mais d'après sa situation au nord de Mosset, il est peu probable que ce toponyme ait pu avoir pour les Mossetans un rapport avec l'Espagne qui est dans la direction opposée : il semble être une de ces fréquentes dérives phonétiques

ou une francisation au XVIIIe siècle d'un terme homophone. Sauf preuve du contraire, ce toponyme a pu subir la même transposition que le sommet rebaptisé **Roc de France**, à Céret sur la frontière espagnole, et qui s'appelait à l'origine *Roca Frausa* (escarpement rocheux).

Pour *el Clot d'Espagne*, on a à Mantet une référence approchante où il y a un lieu appelé *el Clot d'Espantallops* : le creux aux baguenaudiers – nom scientifique : *colutea* – plantes qui effraient (les loups) lorsque les gousses éclatent. Si à Mosset, sans faire allusion aux loups, on avait appelé le lieu **El Clot d'Espant** (prononcé *euspan'*) = le creux qui effraye en raison de son éloignement du village ou de son isolement, il eût été facile de passer de *Espant* à *Espagne*, vu que le t final ne se prononce pas. Mais on peut plus sérieusement considérer le terme de **Clot Espaiant**, le vallon ample, vaste et qui représente bien l'aspect du lieu (du verbe *espaïar* en catalan = espacer, et son gérondif présent *espaïant* = qui sépare) : c'est le vallon qui sépare les deux massifs que sont *Dourmidor* et *Escales*. **El Clot Espaiant**, peut-être encore abrégé en **Clot Espai**, aurait pu finir après francisation en «Clot» d'Espagne.

- CIFD : **El Clot Espaiant** Phon : *èl clot' eusp@ian'*

Le Ravin de las Bottes

- Site : c'est le cours d'eau qui traverse l'aire de pique-nique sur la route du Col de Jau.

- Etymon : du catalan *bóta* = le tonneau (avec un accent diacritique pour éviter la confusion avec *bota* = la botte). Au pluriel on a respectivement *les bótes* et *les botes*. *El Botàs*, le ruisseau de la Coûme, en est un synonyme qui marque un volume plus important. Le *Ravin de les Bótes* offrait certainement aussi quelques « réservoirs » à *Serradera* (*Serradora* = scierie). Le ruisseau prend sa source sur le versant sud du *Dourmidou*, donne sa touche pittoresque à l'aire de pique-nique sur la route du col et rejoint la Castellane à *Serradera*.

- CIFD : **El Còrrec de les Bótes** Phon : *èl correc de lès boteus'*

A suivre.



"El Solar Blanc" au dessus du cortal Bousquet



Les rochers clairs "del Solar blanc"

Le Clot d'Espagne (autre suggestion de dernière minute)

- Site : vallon entre l'Ouest de la *Serra d'Escales* et l'Est du *Dourmidou*.

- Etymon : *clot* = creux, cuvette, vallon + *pagne* = morceau d'étoffe servant à couvrir la partie du corps au-dessous de la ceinture jusqu'aux cuisses.

Il s'agirait ici plutôt d'un événement historique local relevé tout récemment dans les archives municipales et relatant des faits concernant les moines *del Monestir de Clariana* : dans la nuit du 31 mars 1234 et toute la journée suivante, eut lieu un tollé au monastère de la B.H. Maria de Jau. Voici la consignation de ce fait en latin étrange : « *in monasteri B.M. de Jau habet prodit jogam pera confronte spiritus maleficat et moniae atifarem vestatur ad libidem...* » (traduction probable : au monastère de la Bienheureuse Marie de Jau s'est donnée une festivité pour affronter l'esprit maléfique et lors de laquelle les moines se sont affublés de vêtements hors du commun... etc). Il s'agissait en fait d'un rituel instauré par les moines décidés à conjurer les esprits malfaisants et les méfaits de l'époque en organisant ce que nous appelons aujourd'hui, par un terme païen, un carnaval. Il faut aussi savoir que le passage *al Monestir* était alors appelé « *la porta del mal temps i de la gent de perdició* » (la porte du mauvais temps et des gens de mauvaise vie - cf. Ruffiandis - Mosset, un vieux village- page 44).

En fait, ces braves moines se seraient rendus dans la montagne, avec pour seul vêtement un **pagne**, et y auraient fait un « sabbat » d'enfer (69 à 0 contre les démons *del Malparadis*), soit quelques sérieux essais et transformations pour conjurer les maléfices : on ne raconte pas la fiesta mais on se doute que ça devait être *hard* !

Depuis, on a appelé le lieu **le Creux des Pagnes**, en catalan **el Clot dels Panys** (*dèls pan's*)

- CIFD : **P. d'A.** Phon : *poisson d'avril*, excepté la phrase de J.J. Ruffiandis !

JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (3)

Monique DIDIER



DIRECTION TIMISOARA

Une bonne nuit aura raison de la fatigue accumulée de ces derniers jours. Georgette nous a préparé un royal petit déjeuner comportant du fromage, des tomates, des œufs, du café et du thé. Nous nous reverrons au retour puisqu'il est prévu que nous fassions un circuit qui nous ramènera dans six jours à Chisinéu Cris. Un petit crochet pour prendre Jacqueline et Ninou chez Iolanda, un dernier petit café et nous voilà partis pour Timisoara en passant par la jolie ville d'Arad.



Le tramway de Timisoara

Arrivés à Timisoara, nous suivons Pierre qui conduit la voiture : au bout d'un quart d'heure, il s'arrête et nous annonce que nous sommes perdus. Le vendeur de journaux dans son kiosque auquel nous nous adressons pour demander notre chemin, n'en sait pas plus que nous sur l'hôpital Albastru (bleu) mais nous montre la station de taxi juste en face : excellente idée car le taxi propose aussitôt de nous escorter. Et quelques minutes plus tard, l'« hôpital bleu » se dresse devant nous. Pierre rétribue notre sauveur à hauteur de la course de taxi et le tour est joué. Je crois bien que nous commençons à adopter le système de débrouille communément utilisé en Roumanie.

A l'hôpital de Timisoara, nous avons quelques peines à trouver un responsable. Un jeune médecin qui ressemble à Vladimir Poutine se présente dans la cour où nous attendons, puis un autre. Personne ne paraît bien au courant de notre venue et de ce qu'il faut faire de la livraison. Toutes ces hésitations nous permettent au moins d'examiner les lieux, entre autre, un local ouvert où il est interdit d'entrer : cela a tout l'air d'être une chaufferie qui à nos yeux habitués à du matériel plus neuf paraîtrait presque menaçante.

Nous finissons quand même par déposer tous nos



Chaufferie de l'hôpital

colis et prenons congé des quelques personnes dubitatives qui n'ont pas trop su que faire de nous. Il en est rarement ainsi en Roumanie où l'accueil est presque toujours merveilleux, mais, c'est dimanche et cela suffit à expliquer une certaine déroute.

Il est maintenant midi : nous déjeunons à la sortie de la ville et un œil qui n'étudierait pas de trop près les détails, pourrait se méprendre et penser que nous sommes une famille de Roms installée pour pique-niquer en pleine rue avec son vieux camion Iveco et sa cantine en fer contenant surtout du pâté et du thon. D'ailleurs la police passant par là s'arrête de l'autre côté de la rue et nous



Pierre en compagnie du sosie de V.Poutine

observe un moment. Nous continuons nos petites activités feignant l'indifférence, attitude concluante puisque nous ne sommes pas contrôlés.

Nous allons maintenant poursuivre notre route jusqu'à la maison de retraite de Ciacova non sans avoir fait un crochet au grand supermarché de Timisoara. Ce supermarché ne diffère guère de ceux que l'on trouve en France même au niveau des prix qui s'y pratiquent, à peine un peu plus bas. Comment le Roumain moyen peut-il s'y ravi-

tailler ? L'équation me paraît impossible à résoudre.

Je me dirige vers le rayon CD pour acheter de la musique roumaine. En regardant les disques qui s'y trouvent, je reconnais sur l'un d'entre eux le chanteur en bottes et ceinturon de la fête de Chisneco Cris : une célébrité à n'en point douter. Une dame roumaine à laquelle je demande conseil pour mon achat me recommande vivement Carmen Serban. Je me laisse guider par ma conseillère et emporte le disque. La photo de la chanteuse sur la pochette est faite de telle façon que lorsque l'on la fait pivoter, Carmen vous fait un clin d'oeil. C'est délicieusement kitsch, la musique aussi je le crains....

LA MAISON DE RETRAITE DE CIACOVA



C'est dimanche et nous n'avons pas averti la maison de retraite de notre passage. L'an dernier, l'accueil qui nous avait été réservé par la directrice et diverses personnes du bourg (le pope, un professeur de français, un avocat marié à une française...), nous avait presque gêné : nous avions été conviés à un festin digne d'un repas de mariage, m'avait dit Eléna la professeur de français avec laquelle j'avais beaucoup échangé. Cette fois-ci, et à fortiori du fait que nous n'apportons pas grand chose, nous avons voulu éviter que l'établissement ne se mette en frais.

De fait, lorsque nous sommes arrivés dans la cour, puis devant l'entrée, nous n'avons trouvé personne qui puisse nous renseigner efficacement. Jacqueline et moi nous sommes donc hasardées dans les différents recoins de l'établissement à la recherche d'une personne susceptible de réceptionner nos quelques colis et au fur et à mesure de notre progression, nous nous sommes senties l'une et l'autre de plus en plus consternées par le spectacle de désolation qui s'offrait à nos yeux. Les personnes âgées nous paraissaient complètement livrées à elles-mêmes, les chambres, les sols étaient sales, l'odeur nauséabonde, suffocante

dans la chaleur de l'été. Un avantage cependant par rapport à certains de nos établissements aseptisés : les personnes valides et moins valides semblaient pouvoir divaguer à leur guise y compris sortir de l'établissement puisque rien n'était fermé (à moins que la seule personne qui nous ait vaguement renseignés, assise sur une chaise, dehors



devant le portail, ait été une sorte de concierge chargée de monter la garde). En définitive, et faute de croiser un seul membre du personnel dans ce dédale de couloirs et de chambres, nous avons fini par nous renseigner auprès d'une pensionnaire qui nous a paru en mesure de le faire. Nous avons ainsi appris que Dominique la directrice n'était pas là et qu'il nous fallait ressortir pour trouver son assistante.

L'image que nous avait offert cet endroit avait été beaucoup plus flatteuse l'an dernier. Bien sûr, la pauvreté des moyens matériels est toujours criante pour nous Français lorsque nous côtoyons ce type d'établissement, mais nous avons trouvé celui-ci bien tenu. Il nous avait semblé qu'il y avait du personnel pour s'occuper des personnes, y compris une assistante sociale et un pope. Pour ma part je n'ai pas eu l'impression de m'être rendue au même endroit d'un séjour à l'autre, et pourtant il n'y a aucun doute là dessus. Nous avons donc fini par trouver la fameuse assistante et lui avons remis les quelques colis destinés à la maison de retraite. Je ne sus que penser de la situation ainsi découverte à l'improviste : aurait-on cherché l'an dernier à enjoliver la réalité de tous les jours ou la conjoncture se serait-elle brusquement dégradée ? Le dimanche serait-il un jour particulier où l'activité professionnelle est suspendue ? La maison de retraite de Ciacova doit-elle faire face, comme d'autres établissements médico-sociaux en Roumanie, à la fuite de sa main d'oeuvre qualifiée et moins qualifiée en Europe de l'Ouest, et, de ce fait manquerait de personnel ? Autant de questions que nous laissons derrière nous sur le chemin de GREONI. (À suivre)



L'électrification de Mosset en 1911 (2/2)

L'usine hydroélectrique 1911-1947

Moteur à mazout Aster

L'arrosage des champs de Mosset avait la priorité sur l'éclairage. Pour pallier le manque d'eau pendant la période estivale un moteur à mazout de marque Aster a été mis en place. Il avait été installé en 1924 dans un local creusé en souterrain qui s'ouvrait sur l'intérieur de l'usine. « *À l'intérieur tout était noir et empestait le mazout.* » Le moteur ne comportait qu'un seul piston horizontal dont le cylindre était refroidi par circulation d'eau provenant d'une cuve de 500 litres fixée sur une paroi de la bâtisse ; le système fonctionnant en thermosiphon. Pour le mettre en service il fallait remplacer la courroie actionnant la dynamo. On commençait par chauffer la boule située en tête du cylindre au moyen d'une lampe à souder à pétrole. Lorsque la boule devenait rouge cerise l'engin était prêt à démarrer. « *Mais avec combien d'efforts !* » Il y avait de part et d'autre 2 lourds volants d'inertie de 1,20 m de diamètre pour lancer le moteur. Trois ou quatre jeunes Mossétans costauds de l'époque devaient s'atteler à la besogne. Il fallait des athlètes pour maîtriser l'engin comme **Camille Monceu** (1919-2001) talonneur au rugby, **François Pajau** dit *Xamarre* (1919-1981) ou encore **Aimé**

Mestres dit *Descasat* (1913-1991). En effet ce moteur avait la sale manie de démarrer en sens inverse du sens normal de rotation. « *De cette constatation j'en avais déduit qu'en le lançant à l'envers il partirait dans le bon sens. J'en fis tout seul l'essai et l'expérience fut concluante !* »

Ce moteur avait un excellent rendement pour l'époque.

« *Hélas ! Dans le calme des nuits d'été, de la place du village on entendait son Teuf Teuf Teuf... à la cadence de trois coups à la seconde.* »

Réunion du Conseil Municipal du 15 février 1923

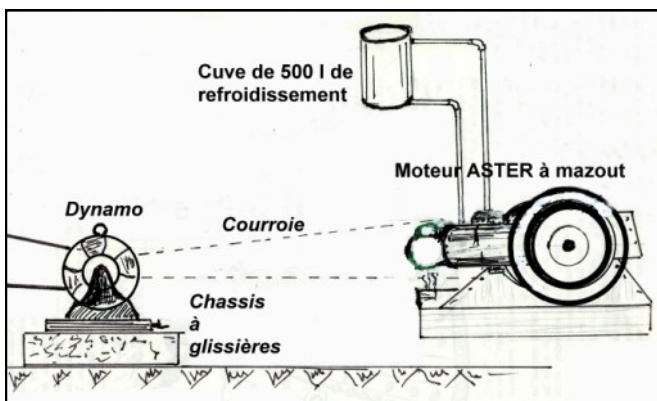
« *Monsieur le maire expose au conseil municipal qu'il se fait une grande fraude dans l'usage de courant électrique pour l'éclairage ; l'observation de l'ampérage et du voltage à l'usine montre qu'entre la puissance qu'elle fournit et les déclarations faites par les abonnés il y a une différence de 1500 à 2000 W, ce qui a raison d'un franc par watt occasionne une perte de 1500 à 2000 F par an pour la commune. En conséquence et pour récupérer cette somme perdue il conviendrait de placer des limiteurs aux consommateurs d'électricité et qui sont au nombre de 160.* »

L'acquisition de ces 160 limiteurs est votée par le conseil municipal. La commande est passée à Patuel, électricien à Prades, pour une dépense totale de 5 920 F.

Le dispositif dans un coffret à l'extérieur des maisons limitait la puissance consommée. Il était contenu dans une boîte qui ressemblait à une « *cocotte* » noire en fonte. En 2007, on peut encore en voir une sur le mur de la maison située entre le 6 et le 8 *Carrer del Trot*.

Le Conseil Municipal en 1923

Monceu Isidore (1884-1963) maire,
Surjous Joseph (1873-1916) adjoint,
Bousquet Gaudérique (1887-1972),
Fabre Pierre,
Pujol François (1886-1945),
Aymerich Joseph (1886),
Not Isidore,
Montrepos Isidore (1878-1953),
Marty Joseph (1880-1947)
Dirigoy Jean (1879-1932)
 Deux absents :
Quès Joseph (1875-1961),
Borreil Etienne (1878-1948).





Limiteur ou « cocotte »

En 1911 il avait été prévu 300 lampes d'éclairage pour les particuliers et 48 pour l'éclairage public⁵. Chaque lampe de 16 bougies correspondait sensiblement à une puissance de 25 watts.

Une seule lampe, installée généralement à la cuisine, était prévue par habitation. Les prises de courant étaient interdites.

Dans les années 1930 les Mossétans s'étaient adaptés aux contraintes techniques et au contingentement du courant. Par exemple des douilles voleuses étaient utilisées la nuit et la maîtresse de maison se levait pour brancher son fer à repasser.



Douille voleuse

Pour danser au café **Battle** et faire tourner le *pick-up* un dispositif spécial était mis en place. Il consistait en la création d'un circuit particulier à deux fils ; l'un était constitué

par le câble positif et l'autre par la mise à la terre au café d'un côté et à l'usine de l'autre.

De plus pour la fête de la saint Jean, lorsque la sécheresse ne se faisait pas encore sentir, toute l'eau disponible était réservée à l'usine qui tournait ainsi à son maximum.

Les douleurs de la modernité

Le Conseil Municipal et son maire **Pierre Arrous** qui ont permis l'électrification du village ont fait preuve d'un rare courage.

Il y a 100 ans, ils ont été confrontés aux aléas techniques et humains que les organisations actuelles ont récemment appris à dominer.

Dés 1911, à la mise en service, 5000 F sont à payer pour les imprévus.

Le 16 mars 1913, entre 6 et 8 heures du soir, un inconnu⁶ a, à plusieurs reprises, éteint les lampes des particuliers et provoqué la "fonte du plomb de l'usine."

Le 26 août 1913, l'éclairage de la commune est suspendu par suite du non fonctionnement de la dynamo. On commande la même en toute urgence et on fait réparer l'ancienne qui servira de secours.

Un peu plus tard, le voltmètre brûlé est envoyé en réparation. On prend le risque de continuer à don-

Règlement pour l'usage de l'électricité du 9 février 1924

1 - Chaque abonné ayant l'éclairage électrique devra avoir un limiteur de courant à sa prise extérieure sauf pour les écuries ou les remises non attenantes aux habitations dont les lampes sont munies d'un collier de sûreté plombé.

2 - Les demandes en augmentation ou en diminution en nombre de bougies présentées par les abonnés, et de ce fait entraînant un nouveau réglage de l'appareil, se feront à la mairie au mois de janvier de chaque année.

3 - Il est formellement interdit aux abonnés de toucher les limiteurs ainsi qu'au réseau électrique extérieur. Le préposé à l'usine électrique est seul qualifié pour les réparations extérieures.

4 - La prise de courant pour chaque abonné, depuis la grande ligne jusqu'à l'entrée de son immeuble est à sa charge.

5 - La fourniture des limiteurs est à la charge de la commune qui en effectue la pose.

6 - Les abonnés sont responsables des appareils sitôt la pose effectuée. Tous les frais et les réparations résultant de la dégradation de ces limiteurs, imputables soit à la négligence soit à la malveillance des abonnés, sont entièrement à leur charge.

7 - Le prix des vacations pour l'ouvrier électricien, ainsi que le prix des pièces et appareils détériorés à remplacer seront fixés pour chaque année par le conseil municipal et payables sitôt les réparations effectuées.

8 - Les abonnés qui feront preuve de malveillance auront le courant coupé pour six mois à la deuxième constatation et pour un an à la troisième.

9 - En cas de perturbation des appareils ou du réseau électrique extérieur provenant des installations intérieures des abonnés, l'autorité municipale pourra en exiger la visite. En cas de refus de leur part, le courant leur sera supprimé.

10 - Les infractions au présent règlement seront constatées par des procès-verbaux et poursuivies conformément à la loi.

Règlement approuvé par le préfet le 5 juillet 1924

ner de la lumière en recommandant à l'ouvrier de bien surveiller la lampe témoin jusqu'à minuit.

En 1919, l'induit de la dynamo est encore à remplacer.

On commande 200 ampoules 220 volts à 3 F l'unité.

.Le 27 octobre 1923 « *l'éclairage électrique est défectueux pendant quatre mois de l'année. L'intensité est insuffisante. Pendant deux mois l'éclairage fait complètement défaut.* »

« *La puissance de la chute est insuffisante. Une nouvelle chute pourrait être créée en prolongeant la canalisation jusqu'au canal de la Coume, ce qui donnerait une hauteur double de la hauteur actuelle.* »

Le 27 juillet 1924 acquisition du moteur Aster pour pallier le manque d'eau pendant les mois d'été. Le coût est de 24 250 F. « *Il faut de toute urgence fournir à la population de la lumière électrique dont elle a besoin, surtout pendant les mois de grand travail.* »

En 1928, le fonctionnement du moteur Aster entraîne de nouvelles dépenses en huiles lourdes et huiles de graissage. Pour les couvrir il y a lieu de fixer à 1,50 F par bougie et par an la taxe d'éclairage.

En 1930 il faut se préoccuper de l'éclairage des écarts. Les propriétaires et les habitants du hameau de Brèzes demandent, dans une pétition, que le nécessaire soit fait pour être éclairés par la société Ecoffier.

Le 7 octobre 1937 une grosse réparation s'impose ; une roue dentée reliant la turbine à la génératrice s'est brisée. Provisoirement la génératrice fournit le courant grâce au Diesel dont la marche est très onéreuse. Une somme de 2500 F est votée. Le 10 octobre 1940, la vétusté du matériel pourrait, du jour au lendemain, priver totalement le village de lumière. Un projet d'électrification du village et des écarts par la Société Industrie Electrique Ecoffier est présenté par le maire **Pujol**. Mais la délégation municipale spéciale est mise en place le jour suivant. Le projet est repris à la libération avec le retour du maire **Pujol** qui en fait le seul sujet de délibération de la première réunion du Conseil Municipal.

Entre temps il a fallu en 1943 remettre en état le barrage et le déversoir qui ne permettent plus l'éclairage normal du village en période de basses eaux à la suite des dégâts des inondations d'octobre 1940 et d'avril 1942.

L'après usine

Premier juillet 1947 : le réseau électrique de la commune est relié à l'EDF. Le coût est de



Restes du voltmètre brûlé

2 072 000 F. Les travaux ont été confiés à Ecoffier.

Les champs appartenant à la commune qui entourent le barrage et l'usine seront proposés au fermage et l'usine seront proposés au fermage par voie d'adjudication au premier janvier 1948. Ils seront loués en 1950 pour 2000 F par an.

Le 20 août 1948 la mise en vente du matériel de l'ancienne usine n'a donné aucun résultat, aucun acquéreur ne s'étant présenté. La cession

sera traitée de gré à gré le 23/10/1951 pour 110000 F à un ferrailleur de Perpignan.

Enfin le 12 mai 1949 un marché de gré à gré avec la Société des Travaux et d'Exploitation Électrique 29 bis rue de Marseille à Lyon d'un montant de 12 200 000 F permettra l'électrification des écarts.

Les llumeners

Le *llumener* est l'ouvrier électricien de la commune chargé de l'exploitation et de l'entretien du barrage et de l'usine. L'essentiel de ses fonctions consistait à passer la nuit dans l'usine pour réguler le débit hydraulique en fonction de la consommation électrique. Le boulanger **Julien Corcinos** dit *Pinatxo* savait immédiatement si le *llumener* s'était endormi. Plus généralement tout comportement anormal de l'ouvrier était connu des habitants du village.

Avec les forges, les moulins et les scieries des siècles précédents, on connaît bien à Mosset les techniques hydrauliques et mécaniques. Mais tout est à apprendre dans le domaine de l'électricité. Aussi, en 1911, avant même le début des travaux, il est primordial d'engager une personne qui aura la responsabilité de l'exploitation. C'est en suivant la mise en place des équipements qu'il recevra l'essentiel de sa formation. On ne sait pas si la connaissance de la loi d'Ohm était exigée. Ce qui est certain c'est qu'il y a quatre candidats pour le poste. Trois sont de Mosset : **Moné Sauveur** (1888-1973) cultivateur (fils du garde forestier conseiller municipal), **Dirigoy François** (1868-1939) cordonnier et **Sébastien Grau** (1861-1929) cultivateur et maçon. Ils savent tous au moins lire et compter. Le quatrième, **Séries Noël**, est un étranger.

Le choix du *llumener* fera l'objet d'un vote des conseillers municipaux. Le 28/06/1911, trois tours sont nécessaires avant de désigner le plus jeune, **Moné Sauveur**. Son salaire est de 700 francs par an. On sait qu'il savait écrire car quelques mois



Louis Arrous



Jean B. Parès

plus tard, le 01/03/1913, il exige par écrit une augmentation de 200 francs (28%). Il lui est donné satisfaction mais non sans difficultés. Lors des délibérations relatives à sa demande, les conseillers municipaux sont en désaccord sur le mode de scrutin. Doit-il être public ou secret ? Il faut savoir que le conseiller **Sauveur Moné** (1852-1926) est le père du *Llumener*. Le vote qui, par décision du maire, se fera au mode de scrutin public, sera annulé par le préfet. Mais **Moné** garde son poste et son nouveau salaire. Ayant acquis par l'expérience une solide compétence il restera en place 15 ans environ

sans oublier cependant de faire aligner périodiquement son traitement sur « *le coût de la vie* ». Le 02/01/1920 il voit son salaire bondir de 1600 à 3000 francs, sachant que : « *les démarches n'ont pas abouti pour trouver un candidat à meilleur compte et considérant qu'il est de toute nécessité d'assurer l'éclairage de la commune*⁷. »

Jean Verdier lui succède avec un traitement de 4000 F au 01/07/1926. Il démissionne au 01/10/1928 et le suivant est **Louis Arrous** (1902-1938) avec un salaire de 5000 F par an⁸ puis ce sera **Barthélémy Vidal** (1897-1941). Lui aussi reste peu de temps et c'est enfin **Jean Baptiste Parès** « *à qui sont confiés l'entretien et la direction de l'usine électrique de Mosset* », portant son salaire annuel de 6000 à 7 200 F le 15/11/1930. Il sera *Llumener* pendant 10 ans.

Le 01/04/1939 **Isidore Sarda** (1899-1966) est nommé. Mobilisé en 1939, **Jean Baptiste Parès**, malgré ses 63 ans et son mauvais état de santé, est rappelé pour assurer le service. Démobilisé dès 1940 **Isidore Sarda** retrouve le poste et c'est **Pierre Pusteto** qui prend le relais en 1943. En 1945, démis-

sionnaire il est remplacé par **Aimé Mestres** (1913-1991) au salaire de 3600 francs par mois qui assurera le service jusqu'à la fermeture de l'usine le 01/11/1947.

En 36 ans l'usine aura connu 8 *llumeners*, **Moné et Parès** ayant exercé à eux deux 25 ans.



Les ruines en 2008

La personne qui se rend au cimetière en été a peu de chances d'apercevoir les quelques tuiles du toit de l'usine qui se cachent encore dans la végétation du bord de rivière. Pourtant les dimensions extérieures de l'usine étaient de 5 m de large et 9,40 m de haut. Depuis sa fermeture, il y a 60 ans, les murs ont assez bien résisté au temps, aux crues et au vandalisme. Il est vrai que le cahier des charges de l'adjudication de 1911 exigeait des murs en béton de 50 cm et 80 cm d'épaisseur et même 160 cm au plus bas de l'édifice.

A quelques mètres en amont, la structure métallique du ponceau est toujours en place. Le tronçon extérieur de la canalisation en fonte a disparu.

Enfin le barrage est méconnaissable. Un passant non averti ne le voit pas.

Jean et Georges Parès

Références et remarques

5 - ADPO 3Z221

6 - Pour savoir où avait été créé le court circuit, s'il se reproduisait dans les mêmes conditions, le *llumener* s'était posté de nuit au *Cill* dans l'attente de la réapparition de l'éclair correspondant. Il ne vit rien.

7 - Les augmentations de salaire de Sauveur Moné peuvent paraître exorbitantes : son salaire de 900 F en 1913 passe à 3000 F en 1925. Il a été multiplié par 3,33. Mais sur la même période la valeur du Franc a été divisée par 4.

8 - ADPO 2OP2279 Archives de 1911 et 1924.



Restes du support de conduite

AGENDA

L'Office du tourisme communique :

Week-end du 31 mai /1^{er} juin :

la foire de printemps se déroulera le dimanche 1^{er} Juin mais le village commencera à s'animer le Samedi avec le « week-end au jardin » dont le thème sera « voyages de plantes ». Les idées ne manquent pas et le jardin parfumé, qui n'en finit pas de s'embellir sera un magnifique écrin pour ces journées d'animations.

Les journées du Patrimoine de Pays se dérouleront cette année les 14 et 15 Juin sous le thème national

« lieux de production : artisanale, agricole ou industrielle », un thème particulièrement adapté à notre village.

Le programme précis de ces animations est en cours de finalisation , vous en saurez donc plus d'ici quelques jours.

SANT JORDI avec l'association Capelleta :

Le dimanche 20 avril 2008, de 14 heures à 18 heures, à la salle polyvalente de Mosset, animation autour du livre et de la rose, ayant pour thème *la chanson populaire catalane*.

Du 18 au 20 avril une exposition sera visible sur demande à la salle polyvalente (tél : 04 68 05 03 18)

Le 20 avril deux manifestations sont prévues :
Autour du livre avec la bibliothèque municipale "grandir avec les livres".
Stands de lecture, écriture, calligraphie.

Autour de la chanson populaire catalane (revues "Terra Nostra").

Raymond Gual présentera l'exposition et invitera le public à chanter des chansons sélectionnées par les organisateurs. La chorale d'Escaro dirigée par raymond, interprètera à son tour quelques chants célèbres.

Coques catalanes, jus de fruits du Conflent, muscat, seront les bienvenus pour clôturer cet après-midi convivial.

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

<i>Directeur de la publication</i>	Jean Llaury
<i>Secrétaire</i>	Jacotte Gironès
<i>Trésorière</i>	Jacqueline Vion
<i>Metteur en page</i>	Georges Gironès

Comité de rédaction

Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mai. Envoyez vos articles avant le 15 mai.

Les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.